



# Médias et développement durable : informer ou alerter l'opinion ?



Samedi 10 octobre 2008 / Théâtre du Nord / 9h30

## Thierry WATINE

Directeur des programmes de journalisme international, économique et scientifique et professeur du 2e cycle à l'Université Laval (Québec).

## M. Jean-Marc FLEURY

Directeur général de la Fédération mondiale des journalistes scientifiques (WFSJ)

## M. Kimani CHEGE

Journaliste du Kenya Institute of Mass Communication et Rédacteur en chef de TechNews Africa

## SHIOW Chin Tan

Journaliste Malaisienne

contenter d'être des témoins passifs des disfonctionnements de notre société.

Ils doivent donc participer aux débats et proposer des solutions et ne pas seulement se contenter de faire état de ce qui va mal.

« *Why telling the truth isn't enough?* »

David Marit

« **Média : Informer ou Alerter** » ?

(Intervention de SHIOW Chin Tan)

## La Malaisie et la presse Malaisienne

La Malaisie est un pays en voie de développement qui a pour objectif d'être un pays développé à l'horizon 2020.

Dans ce pays, 60% de la population est malaisienne, les 40% restant sont représentés par des minorités chinoises et indiennes. Ainsi plusieurs langues sont parlées comme le tamoul, l'indien, le chinois et l'anglais. Cette dernière langue est celle utilisée pour la rédaction du *Star Malaysia*.

L'Asie du sud-est et la Malaisie comptent deux grands sites classés comme parcs nationaux à l'UNESCO. Le parc de Kinabalu, situé dans l'Etat de Sabah, abrite la moitié de la flore planétaire, la biodiversité y est immense. C'est l'Etat le moins développé du pays (il faut une journée d'avion pour y parvenir). Les ressources y étant riches, de nombreuses entreprises s'y installent. Au travers de cet exemple, le journaliste nous interroge ; son rôle est complexe : l'installation d'entreprises permettra un développement de la région mais cela risque de détériorer le biotope.

Quel est alors son rôle en tant que journaliste ? Pour elle, sa mission professionnelle est d'informer.

## Le métier de journaliste

**D**ans le contexte actuel où les certitudes d'hier tombent, quel doit et quel peut être le rôle des médias et du journalisme ?

Les enjeux des médias sont-ils de tirer la sonnette d'alarme, de proposer des solutions, d'être partie prenante de ces solutions ou uniquement d'informer ?

Comment les journalistes peuvent-ils nous aider à nous mobiliser davantage pour protéger et nourrir la planète ?

Entre responsabilité sociale et crédibilité professionnelle, la fonction journalistique trouve toute sa complexité. Voici les questions posées par Thierry WATINE, en ouverture de ce colloque.

En 1980, aux Etats-Unis un mouvement public journalistique s'est créé et a démontré que les journalistes ne peuvent plus se

# Médias et développement durable : informer ou alerter l'opinion ?

Samedi 10 octobre 2008 / Théâtre du Nord / 9h30

SHIOW Chin Tan nous décrit ici différents aspects du travail d'investigation.

Ainsi, lorsque les gens veulent communiquer sur un sujet donné, ils contactent naturellement les professionnels de la presse. Dans le cas contraire, le journaliste doit faire un travail de recherche et d'investigation. Cependant, le statut de journaliste reste privilégié pour avoir accès à l'information.

Un autre aspect développé est la sélection d'informations faites par le professionnel. C'est lui qui décide de définir ce qui est utile d'écrire et cela avec une contrainte de taille ; le nombre de mots est limité. L'information est donc sélectionnée en fonction de sa pertinence. Pour faire ces choix (difficiles) le journaliste doit être crédible et avoir la confiance du public avec lui.

Les qualités pour exercer ce métier sont les suivantes :

- la crédibilité,
- la confiance du public,
- le respect de l'information,
- l'impartialité,
- l'objectivité.

Il faut être impartial pour que le lecteur se forge une opinion sans influence du journaliste. De plus, en Malaisie, le public comprend des individus, des entreprises et le gouvernement. Ces deux dernières entités réclament de l'impartialité.

## *Les limites de la presse Malaisienne*

Les limites du journalisme peuvent être synthétisées en quatre grands points :

- L'obligation de répondre aux attentes du public,

En Malaisie, la presse n'est pas tout à fait libre. Elle a des limites qui sont tout de même

freinées par la volonté du pays d'être développé.

Les lecteurs du journal de SHIOW Chin Tan appartiennent à la classe moyenne, donc sensibles aux informations internationales et au développement durable. Cependant, les personnes issues du milieu rural ont bien d'autres préoccupations plus concrètes comme nourrir leur famille. Cette classe sociale n'a donc pas de vision internationale et planétaire. Ainsi, les articles publiés doivent répondre à une attente de l'intérêt public.

- La complexité de l'information traitée, Il faut que le sujet soit à la portée de chacun.

- Le sujet doit être d'actualité, La question traitée doit être d'actualité. Si une affaire remonte à plusieurs années, elle n'accroche plus l'intérêt du lecteur; il faut donc faire des choix éditoriaux.

- L'information et les grandes entreprises,

Les médias sont aussi des entreprises qui ont des coûts à couvrir. Les médias sont souvent financés par la publicité de ces grandes entreprises. Si un périodique « froisse » une des entreprises qui le subventionne (via sa publicité), le journal peut être pénalisé financièrement par de moindres rentrées publicitaires. Il y a là un conflit d'intérêt qui limite l'action d'investigation.

## *Le journalisme et le développement durable*

La plupart des journalistes font de l'information de masse et n'ont pas toujours les compétences scientifiques permettant de maîtriser les thèmes du développement durable. De plus, il existe toujours cette peur d'être réprimandé en cas de désaccord entre le sujet traité et le gouvernement. En Malaisie, c'est l'Etat qui contrôle les journalistes. Tous

# Médias et développement durable : informer ou alerter l'opinion ?

Samedi 10 octobre 2008 / Théâtre du Nord / 9h30

les ans les journalistes doivent renouveler leur licence auprès de l'Etat.

En 1987 il est déjà arrivé que leur licence ne soit pas renouvelée ! Cet épisode est toujours dans la mémoire des rédacteurs qui font tout pour éviter ces problèmes.

Il faut donc que le journaliste soit vigilant à ce qu'il dit et à la façon dont il l'écrit.

- Le journaliste doit être équitable car il a l'opportunité de communiquer avec le public,
- Il peut alerter le public pour faire bouger les choses,
- Il peut sensibiliser l'opinion et la faire réfléchir,

Mais avant tout, pour SHIOW Chin Tan le journaliste doit informer.

## « Biocarburant et média : Informer ou Alerter » ?

*(Intervention de Kimani CHEGE)*

Kimani CHEGE, originaire du Kenya, est un journaliste scientifique depuis sept ans. Il a choisi cette activité par passion. Il travaille actuellement aux Etats-Unis après avoir obtenu une bourse de journalisme scientifique dans le Massachussets.

Les biocarburants sont un sujet de grand intérêt en Afrique. Le sujet est controversé, est-ce la voie du futur ou un risque majeur ? Les médias doivent donc informer et non décider en lieu et place des lecteurs. La question est de savoir pourquoi certains journaux décident pour le public.

Les médias obéissent à des phénomènes universels, ainsi les problèmes qu'ils posent au Kenya sont identiques au reste du monde.

### *Le monde des médias*

Dans un premier temps, ce milieu obéissait à des valeurs traditionnelles : informer,

éduquer, divertir. Cependant, rapidement ces dernières ont été devancées par le profit, le gouvernement contre lequel il est impossible d'écrire librement. Ces nouvelles valeurs exigent de générer des profits, attirer les lecteurs et les annonceurs.

La hiérarchie du milieu médiatique est également intéressante à mentionner. Les rédacteurs en chefs sont plus âgés que les jeunes journalistes qui doivent :

- Etre compétents dans le domaine scientifique,
- Examiner le développement durable,
- Vendre des articles ;

Si le rédacteur ne comprend pas cette problématique, alors, le journaliste doit se plier à sa volonté et non à celle du lecteur.

### *L'influence des médias africains sur les biocarburants*

Ce thème soulève de nombreuses questions comme l'impact de cette activité sur l'économie africaine ou la conversion des champs en « champs pétroliers ».

- Dans un premier temps, examinons le problème sous un angle positif,

Le développement d'une activité centrée sur les biocarburants entraîne la création d'emplois et l'accroissement du travail universitaire.

« La demande croissante pour le biodiesel en Occident ouvre de nouveaux marchés pour l'Afrique » *Business Daily Kenya*

Cependant l'Afrique maîtrise peu les biotechnologies permettant de mécaniser la production de maïs pour faire des biocarburants.

- Dans un second temps, des enjeux majeurs ont fait surface,

# Médias et développement durable : informer ou alerter l'opinion ?

Samedi 10 octobre 2008 / Théâtre du Nord / 9h30

L'origine des réticences à la création d'une activité développée autour des biocarburants en Afrique provient du besoin pour ce continent d'acquérir la sécurité alimentaire. Ainsi d'autres médias restent réservés sur le sujet. C'est le cas de *l'Agence France Presse* tandis que d'autres insistent sur les bienfaits de cette activité. En effet, *Business week*, magazine américain, précise que les biocarburants permettront de créer des écoles en Afrique, des emplois et des puits d'eau potable. Ceci n'est en rien vérifié et constitue un parti pris.

Pour Kimani CHEGE, le rôle des médias est de donner les informations nécessaires et analyser les actes pour que le lecteur se forge sa propre opinion.

Il s'appuie sur un exemple pour mettre en avant le rôle social et d'information qui incombe au journaliste. Précédemment, une entreprise sud-africaine a convaincu les Kenyans de cultiver des eucalyptus en raison de leurs bons rendements. Les Kenyans ont donc abandonné le riz et ont cultivé des eucalyptus en pensant s'enrichir mais malheureusement les profits ne sont pas au rendez-vous !

Les médias ont été accusés de ne pas avoir assez communiqué sur les conséquences d'une telle décision. Cet épisode explique la prudence des médias kenyans sur le sujet des biocarburants.

En 2007, l'augmentation des terres consacrées aux biocarburants a aggravé les conséquences de la crise alimentaire. Cependant, les biocarburants couplés aux bonnes pratiques ne sont pas dénués d'intérêts.

Les médias traitant des biocarburants doivent insister sur les conséquences de cette activité sur la sécurité alimentaire, le développement

durable et l'environnement. Il faut donc que les journalistes informent de façon impartiale afin d'aider les décisions gouvernementales. « S'il n'y a pas un journalisme de qualité alors le public ne peut décider dans quelle direction aller ».

« *Le pessimisme est une excuse pour ne pas essayer et une garantie de l'échec personnel* »  
Bill Clinton

« **Pour un journalisme durable, il faut intégrer les données des experts** »  
(Intervention de M. FLEURY)

Le métier de journaliste scientifique est difficile et à grande responsabilité car une grande partie des lecteurs ne connaît la science qu'au travers des médias. Cette diffusion de la connaissance et de l'opinion des experts repose sur l'importante interaction journalistes / scientifiques (principalement les leaders de leur domaine).

- Les scientifiques travaillent sur des thèmes très précis,
- Les journalistes qui les interrogent doivent être précis, concis, exhaustifs et doivent évoquer le contexte économique, scientifique, pratique, sociologique et religieux ;

Les journalistes scientifiques sont donc à l'interface entre la science et les hommes.

Ils sont également à l'origine de nouvelles disciplines. Ainsi, les neurosciences faisant de nombreux progrès actuellement entraineront l'émergence d'un « neuro-journalisme »

L'histoire du journalisme au Canada a connu trois grandes périodes :

- 1) Le journalisme « administratif » (factuel) de la science,

# Médias et développement durable : informer ou alerter l'opinion ?

Samedi 10 octobre 2008 / Théâtre du Nord / 9h30

- 2) Le journalisme voyant la science comme une menace,
- 3) Le journalisme (actuel) qui « évalue » la science et la qualifie de bonne ou de mauvaise.

Le journalisme scientifique n'est donc ni insensible ni indifférent ; il donne le plus d'importance possible aux faits et tente donc d'informer au maximum.

*« Les faits sont sacrés, les commentaires bon marché »*

Un article doit donc traiter d'un sujet d'actualité, être important pour le lecteur et contenir des accroches.

Jean-Marc FLEURY s'occupe actuellement d'un projet nommé SjCoop qui forme des « mentors du journalisme ». L'objectif est de faire travailler des journalistes en provenance de divers horizons sur un même sujet. Cette formation permet donc à certains journalistes d'influencer des décisions politiques dans leur pays (Afrique Moyen-Orient) et de se battre, par exemple, contre des fonctionnaires corrompus.

*« Le journaliste doit guider dans les sujets traités pour informer les gens et non les alerter »*

Le journaliste a un devoir social de non-indifférence, il a l'obligation d'informer.

*« Le devoir du journaliste est dû à son pouvoir »*

## Conclusion

Au travers de ces différents témoignages, nous avons pu appréhender le rôle social et humain du journalisme. Ce dernier est un moyen de diffusion de l'information scientifique et de l'innovation liées aux bonnes pratiques. C'est dans cette optique que le journalisme scientifique s'inscrit pleinement dans la démarche du développement durable.